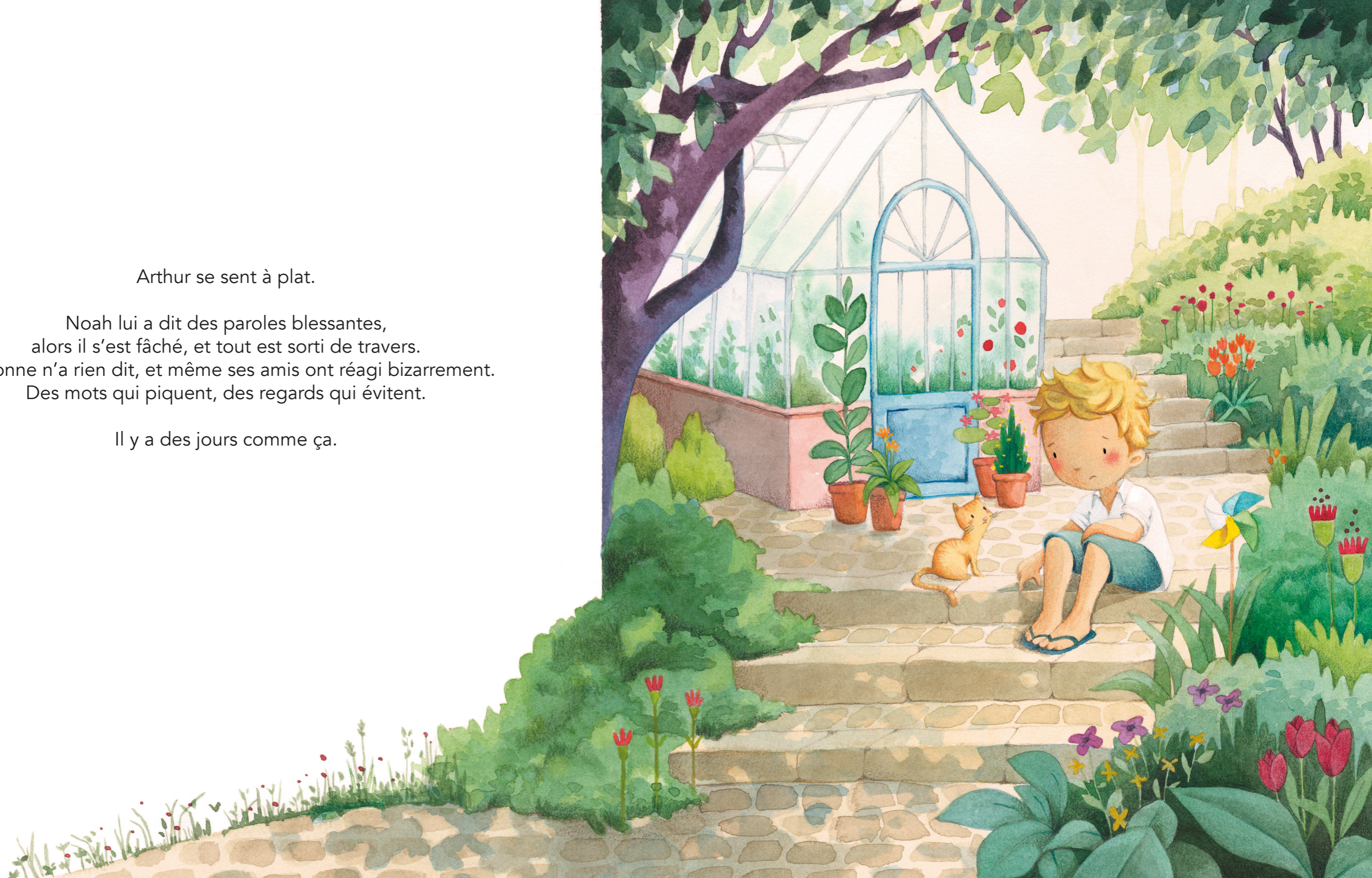


Arthur se sent à plat.

Noah lui a dit des paroles blessantes,
alors il s'est fâché, et tout est sorti de travers.
Personne n'a rien dit, et même ses amis ont réagi bizarrement.
Des mots qui piquent, des regards qui évitent.

Il y a des jours comme ça.





Il regarde son jardin qu'il connaît si bien,
quand il aperçoit, derrière un buisson,
une porte qu'il n'avait jamais vue.
Un arc-en-ciel de quatre couleurs y est dessiné.

Dessous, on peut lire :

Toi qui souhaites
marcher d'un pas plus léger,
ton voyage commence ici.

Arthur pousse la porte sans réfléchir.
Elle s'ouvre sans bruit.





D'abord, il n'y a rien, juste du blanc.

Du blanc partout, mais pas un blanc vide : un blanc doux.

L'air sent la lessive et le vent du matin.

Arthur lève les yeux.

Des mots forment des nuages, des mots jolis.

Des oiseaux blancs chantent et leur pépiement caresse ses joues.

L'un des oiseaux s'approche.
Son petit bec s'ouvre, mais il ne fait aucun son.
On dirait qu'il a peur.
Arthur lui parle doucement. Pas pour le presser,
juste pour lui dire de prendre son temps.
Ses mots sortent comme des calins. Ils n'abiment pas, ils rassurent.

L'oiseau écoute ces mots bien choisis...
puis ose chanter à nouveau.
En s'envolant, il laisse tomber une plume blanche
qui se pose dans la main d'Arthur.
Comme un trésor venu lui apprendre un secret :

Quand les mots sortent du cœur,
ils peuvent faire sourire ou faire pleurer.
Choisis-les bien, pour qu'ils soient
des câlins et pas des épées.

Arthur pense à sa dispute et se dit que, la prochaine fois,
il essaiera de trouver des mots comme ceux-là.

